

Pierre de Chevigné

UNE SERIE D'ECLAIRS DANS SA CARRIERE

UNE FIDÉLITÉ AU MÉPRIS DES DANGERS



Le comte Pierre de Chevigné est mort le 4 août à Biarritz, à l'âge de 95 ans (fils d'un officier de marine, il était né le 16 juin 1909 à Toulon).

Dans les rangs du MRP, son image était celle d'un militaire, conscient que la discipline peut être mise en cause par un cas de conscience, d'un ami véritable dont la fidélité est d'autant plus vive qu'elle lui coûte cher, d'un noble, chez qui priment la noblesse du cœur et la simplicité.

En revanche, sa sensibilité politique apparaissait moins nettement, et, chez les militants et les élus MRP, on se l'expliquait aisément : s'il ne s'intéressait guère aux idéologies, c'est qu'il avait un tempérament pragmatique (mot ainsi défini dans Le Petit Larousse :

A l'issue des élections législatives du 17 juin 1951 (réalisées avec un mode de scrutin de liste auquel l'appareil des listes donne un caractère majoritaire), les élus MRP se trouvent classables en trois catégories (voir le « MRP vous parle ! » n° 90-91) : ceux qui doivent leur succès à une alliance à gauche, ceux qui ont choisi une alliance à droite, ceux qui ont réussi en contractant une alliance de troisième Force, à droite et gauche. Cela paraît déjà compliqué, mais, mentalement, ça l'est encore plus, car ceux qui ont été élus grâce à une alliance avec la droite ne souhaitent pas forcément entrer dans une majorité de droite et vice-versa pour les autres.

Une question préalable se pose donc pour le Groupe MRP avant la formation d'un nouveau gouvernement (on aboutira à un second cabinet Pleven le 11 août) : où se situe-t-il sur l'échiquier parlementaire ? On en discute et on tourne en rond ; personne ne propose un choix clair et net. Toutefois, à la réunion du 11 juillet (voir notre n° 90-91 page 27), le pragmatique Chevigné fait une observation en s'inspirant de la géométrie : si le Groupe MRP veut se situer au centre, explique-t-il, il doit être indépendant de la droite et de la gauche et il ne doit choisir de s'allier avec l'une ou l'autre, si les circonstances l'y obligent, qu'en fonction de l'intérêt général et pour une durée dont il sera le seul juge.

Cette observation-mathématique en quelque sorte- est accueillie sans murmures ... Mais le Groupe MRP, qui va faire un choix en se prononçant pour l'adoption rapide d'un projet d'aide aux écoles publiques et privées (loi Barangé instituant une allocation scolaire pour tous les élèves des écoles primaires) aura beaucoup de mal ensuite à retrouver sa liberté de manœuvre. Mais Pierre de Chevigné n'y sera pour rien et, après la disparition du MRP, il sera un fidèle adhérent de l'Amicale jusqu'au dernier jour.

Une série d'éclairs

- Officier sorti de Saint-Cyr au début dès 1929, Pierre de Chevigné quitte l'armée en 1934 ; il a d'autres idées en tête.
- En 1935 (il a 26 ans), il est élu maire de son petit village, Abitain, dans les Basses-Pyrénées. Il le restera durant 30 ans.
- Mobilisé en 1939 comme capitaine de réserve, il est cité trois fois à l'ordre de l'Armée lors de la campagne (sanglante) de France.
- A la fin de juin 1940, il se rend à Londres, où il se met à la disposition du Général de Gaulle.
- En septembre, il est envoyé au Moyen-Orient et, avec le grade de colonel dans les Forces Françaises Libres, il participe en juin 1941 à la dure campagne de Syrie.
- En 1942 et 1943, il dirige à Washington la mission militaire de la France Libre ; il prend part au ralliement des Antilles en 1943.
- En 1943 et 1944, de Gaulle lui confie des fonctions encore plus importantes : chef d'état-major des Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne, puis délégué militaire du général de Gaulle dans les territoires libérés (juin-octobre 1944) ; c'est lui qui, en juin 1944, dirige les opérations de la tête de pont de Bayeux (où débarque de Gaulle) ; il est ainsi le premier officier français à exercer un commandement en France libérée.
- 1945 : il suit l'avance alliée jusqu'à Nancy et de Gaulle le fait Compagnon de la Libération le 9 octobre 1945 (il a 36 ans). Puis il entre en politique : il est élu conseiller général du canton de Sauveterre-de-Béarn, puis député des Basses-Pyrénées, à la tête de la liste MRP (qui obtient un second élu, Jean Tinaud... et qui en aura un troisième en 1946, Jean Errecart). Il conservera ce siège jusqu'à la fin de la Quatrième République.
- 1945-47 : il dirige, à Paris, le quotidien « Ce matin-Le Pays ».
- 1947-1950 : il est Haut-Commissaire de France à Madagascar où vient d'éclater une rébellion dont les premières victimes sont les colons français. Il rétablit l'ordre dans la Grande-Ile, dans des conditions qui lui vaudront, ensuite, des critiques sévères. Lors des

événements, il ne fait qu'appliquer les directives du gouvernement, qui sont approuvées, au moins par le silence des groupes de la majorité. Il s'agit des gouvernements dirigés par Robert Schuman, André Marie, Henri Queuille et Georges Bidault. Au sein du Groupe MRP, des débats auront lieu mais à propos de projets d'amnistie pour certains émeutiers et pour certains de leurs dirigeants, dont quelques élus malgaches du deuxième collège. On parlait encore très peu de décolonisation au Palais-Bourbon...

- De 1951 à 1954, Pierre de Chevigné est secrétaire d'Etat à la Guerre (Armée de Terre) successivement dans le 2^e cabinet Pleven, le 1^{er} cabinet Edgar Faure (Bidault est alors vice-président du Conseil, ministre de la Défense nationale), le cabinet Pinay, le cabinet René Mayer, le cabinet Laniel.

- En mai 1958, quand éclate à Alger le putsch politico-militaire, il y a peu de volontaires dans le monde

politique pour prendre le portefeuille de la Défense nationale dans le gouvernement que s'efforce de constituer Pierre Pflimlin. Celui-ci sollicite Pierre de Chevigné, qui accepte aussitôt cette mission périlleuse et il l'assume noblement, sans céder aux pressions que l'on devine.

J.P.

* *
*

Décès de Gérard Dally

Gérard Dally, qui créa le secrétariat du Groupe MRP au Conseil de la République, puis fut membre du cabinet ministériel de Jean-Marie Louvel (Industrie et Commerce) avant d'entrer dans le privé, est décédé chez lui, à Villers-sur-Mer (Calvados) le 11 juin.

C'était un fidèle adhérent de l'Amicale. Il participa régulièrement à ses assemblées générales, aussi longtemps que sa santé le lui permit.